

Prédication dimanche 2 juin 2019

Jésus point de convergence de la Révélation

Après avoir autrefois, à de nombreuses reprises et de bien des manières, parlé à nos ancêtres par les prophètes, Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. Il l'a établi héritier de toute chose et c'est par lui aussi qu'il a créé l'univers. Le Fils est le reflet de sa gloire et l'expression de sa personne, il soutient tout par sa parole puissante. Après avoir accompli au travers de lui-même la purification de nos péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts (Hé 1.1-3 - S21).

Le texte de ce matin nous dit que nous sommes dans les derniers temps, les temps ultimes inaugurés par la venue de Jésus, et que Dieu, après avoir parlé de plusieurs manières, a parlé par Jésus. Et que ce qu'il dit par Jésus est sa Parole dernière, définitive, qui résume et dépasse toutes les Paroles précédentes. Voilà justement à quoi s'intéresse Murray dans sa deuxième conviction anabaptiste. Voici la manière dont il formule cette deuxième conviction :

Jésus est le point de convergence de la révélation de Dieu. Nous défendons une approche de la Bible centrée sur Jésus. De même, notre approche de la communauté de croyants est, elle aussi, centrée sur Jésus. Nous considérons cette communauté comme le contexte privilégié dans lequel nous lisons la Bible, discernons ses implications pour la vie de disciple, et les mettons en pratique.

Nous aimons la Bible, nous la lisons, nous la prêchons. Elle façonne notre vie, sa méditation nous transforme. Mais il y a au moins deux questions à se poser si nous voulons être sérieux :

1. Comment articuler entre eux l'AT et le NT ?
2. Qui a autorité pour interpréter la Bible (dire ce qu'elle signifie aujourd'hui pour nous) ? Le savant, le théologien, moi, la communauté ?

Voilà les 2 points dont traite Murray dans sa deuxième conviction fondamentale issue de l'anabaptisme.

Petite expérience perso : souvent je lis l'Express'O, petite méditation de 4' proposée quotidiennement par la Ligue pour la Lecture de la Bible aux gens pressés. Le 23 mai dernier, je lis ceci : « On amènera alors la femme à la porte de la maison de son père, et les hommes de la ville la tueront en lui jetant des pierres. En effet, elle a fait quelque chose d'horrible en Israël : elle a couché avec un homme et pourtant, elle vivait encore dans la maison de son père. De cette façon, vous enlèverez le mal du milieu de vous » (Deut. 22.21) ».

On sait que l'AT contient des textes difficiles ! Mais quand on les lit noir sur blanc pour la petite méditation du premier café de la journée... Bien sûr on peut se dire : « laissons de côté ces passages pénibles ». Mais c'est une attitude impossible à celui qui veut prendre les Ecritures au sérieux. En tout cas, à la lecture de ce charmant passage, mon sang n'a fait qu'un tour. Outre la sanction complètement incompréhensible à l'aune des mœurs actuelles, ce texte dans les textes bibliques qui sonnent sexistes, machistes et misogynes à nos oreilles du 21^e siècle, qui sonnent comme tout ce que l'on trouve détestable aujourd'hui. Heureusement, l'excellent commentaire de Pascal Grosjean orientait le lecteur sur l'épisode de la femme adultère rapporté dans l'Evangile de Jean. Jésus, confronté à ceux qui voulaient lapider la femme selon la Loi, dit en substance : OK, on peut appliquer la Loi. Il faut juste que celui qui jette la première pierre soit sans péché. Bien sûr, personne n'a osé. Ouf !

Petite expérience - vous en avez sûrement fait de similaires - pour dire que lire l'AT sans l'éclairage de Jésus, Parole de Dieu par excellence, est un exercice qui peut être hautement déstabilisant et, pour tout dire, qui mène à parfois à l'impasse.

Et voilà ce qui retient l'attention dans le passage de l'évangile de Jean : la femme n'est pas lapidée, elle reçoit au contraire le pardon et la possibilité d'un nouveau départ. Non pas que Jésus déclare la Loi obsolète, dépassée, non pas qu'il dise « Oubliez ces vieilleries, écoutez-moi, je vous dit tout autre chose ». Non, mais parce qu'il dégage le sens profond de la Loi qui n'est pas dans le registre premier degré genre *faute entraîne punition*, mais dans le registre de la Loi comme pédagogue qui met le doigt ce qui nous emprisonne, sur ce dont nous avons besoin d'être libérés.

C'est Jésus, dans les mots qu'il a dit et dans les gestes qu'il a fait, qui est la Parole de Dieu par excellence. C'est donc à partir de Jésus - de ce qu'il a dit et de ce qu'il a fait - qu'il faut comprendre toutes les Ecritures. Pour le dire un peu autrement, c'est Jésus qui est l'interprète autorisé des Ecritures.

Après avoir autrefois, à de nombreuses reprises et de bien des manières, parlé à nos ancêtres par les prophètes, Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils.

Or aujourd'hui, Jésus n'est plus là. Il a quitté ses disciples, est monté au ciel. C'est le temps de l'absence. Quand on butte sur un texte, on ne peut plus le tirer par la manche : eh ! je ne comprends pas, explique-moi. Mais il nous reste les textes des Ecritures qui disent ce que Jésus a dit et fait ; et c'est à partir de ce que Jésus a dit et fait qu'il faut comprendre toutes les Ecritures. C'est à partir des paroles et des actes de Jésus qu'il faut interpréter - c'est-à-dire discerner, comprendre ce que les Ecritures disent pour aujourd'hui, pour notre vie concrète dans le contexte socio-politico-culturel qui est le nôtre.

Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils.

Mais maintenant reste la question : qui a autorité pour interpréter ce que dit la Bible ?

Au début du 16^e siècle a eu lieu un bouleversement presque aussi important que l'arrivée de l'Internet : la traduction de l'Ecriture en langue vulgaire et invention de

l'imprimerie. Bien sûr, une Bible imprimée coûtait une fortune, et peu de gens savaient lire. Parfois des groupes mettaient leur ressources en commun pour acheter une Bible et on se réunissait avec enthousiasme là où une personne était capable de lire. On réfléchissait ensemble à ce que disait la Bible, et au début, les réformateurs encourageaient les individus à comprendre par eux-mêmes les écrits bibliques plutôt que de dépendre de la compréhension traditionnelle et des édits des papes ou des conciles. La devise était « l'Écriture seule ! ».

Pourtant, on s'est vite rendu compte que ces belles intentions menaient facilement à des dérives et à des interprétations fantaisistes, parfois dangereuses. On a donc fait machine arrière et l'interprétation des savants, lettrés et autres théologiens a pris le dessus sur les interprétations individuelles.

Mais pas chez les anabaptistes qui prônaient la lecture commune de la Bible. On conservait donc l'idée que l'interprétation biblique était du ressort des personnes et non des interprètes « officiels » de l'église, beaucoup trop tendancieux, toujours favorable aux intérêts des puissants et marginalisant complètement Jésus, ses paroles et ses actes, comme nous l'avons vu en traitant de la première conviction fondamentale selon Murray. Mais en même temps, la lecture commune, le partage autour de l'Écriture, évitait (en principe, il y a certes des contre-exemples) les interprétations farfelues de quelques illuminés.

Il me semble que cette lecture commune, dans laquelle on parle ensemble d'interprétation biblique pertinente pour aujourd'hui, est un modèle à suivre. C'est d'ailleurs ce que préconisait l'apôtre Paul : que tous soient juges de ce que l'on dit. C'est évidemment un modèle difficile, long, gourmand en énergie, en ce sens qu'il faut être capable de s'écouter les uns les autres, de parvenir à une compréhension commune autrement qu'en votant mais avec le sincère désir d'écouter ce que dit l'Esprit Saint, en se souvenant de ce que Jésus avait promis :

Le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit (Jean 14.26).

Il me semble qu'à l'heure où la culture biblique régresse parmi les chrétiens, cette manière de faire serait constructive et nous garderait attentif à ce que Dieu dit, *lui qui a parlé de bien des manières et nous parle, en ces temps qui sont les derniers, par le Fils.*

Voilà donc pour cette 2^e conviction anabaptiste fondamentale :

1. C'est à partir de Jésus que l'on comprend l'Écriture
2. C'est la communauté ensemble, dans le dialogue, qui est interprète des Écritures.

AMEN.